

de l'UMP en 2002. F. Haegel ne réduit d'ailleurs pas cette création au « choc » hexagonal du 21 avril. Elle relie et compare cette recombinaison aux évolutions des droites européennes durant le dernier quart de siècle, puis décortique l'organisation de ce nouveau parti. Celle-ci, très indexée sur les cycles électoraux, s'appuie sur une forte professionnalisation et sur la mobilisation d'outils issus du marketing. Pour autant, cette fusion, calquée sur le modèle de l'entreprise, ne conduit pas à l'effacement des cultures et des idéologies partisans antérieures. L'auteure démontre qu'au contraire, le peuple de droite existe toujours – soulignant qu'il est devenu l'un des plus xénophobe d'Europe –, et que l'UMP en constitue un creuset où prime un ordre social traditionnel fondé sur une hiérarchie des genres et des générations, et où s'exprime également une fibre populaire.

Avec Nicolas Sarkozy (que Serge Portelli qualifiait, en 2009, de « prêtre-nom d'une idéologie qui le dépasse »), la droite partisane française a opéré une radicalisation idéologique, qui s'explique autant par les stratégies nationales déployées à l'égard du Front national que par l'existence de certaines cultures politiques locales proches de l'univers de l'extrême droite.

Dix ans après la création de l'UMP, F. Haegel analyse « la droite française [comme] en fusion, au sens où elle semble échauffée, enflammée par la série de défaites électorales, locales, présidentielle et législatives, et les tensions et débats qu'elles ont inévitablement générés », et aborde, de façon argumentée, les multiples impasses de la stratégie sarkoisienne vis-à-vis du Front national. En somme, une étude plus qu'utile à la réflexion.

André Déchot,
responsable du groupe de travail
« Extrêmes droites » de la LDH



Banlieue de la République

Gilles Kepel

Gallimard, février 2012

544 pages, 28,90 €

Ce livre est le résultat d'un travail d'enquête de terrain de près d'un an, à travers une centaine d'entretiens approfondis menés auprès de personnes de tous âges, de toutes conditions, origines, confessions et langues, dont le point commun est de vivre ou d'avoir vécu dans les communes de Clichy-sous-Bois et Montfermeil (93). Celles-ci ont pour caractéristiques à la fois d'avoir été l'épicentre des fameuses « émeutes » de 2005, de cumuler handicaps sociaux, enclavement dramatique et dégradation spectaculaire d'une partie de l'habitat, et d'être l'objet désormais du plus important programme de rénovation urbaine de France. Pour Gilles Kepel, ce choix s'explique parce qu'elles sont non pas représentatives mais « emblématiques » : il s'agit de les rendre « intelligibles », avec le postulat que « la banlieue n'est pas à la marge, elle est au centre ».

Le thème des « émeutes » ou des « révoltes » est bien sûr présent. Le grand intérêt du chapitre 4 est d'analyser la façon dont en parlent les intéressés avec, pour les uns, la sublimation d'un « Grand Récit », fondateur de leur engagement, et, pour d'autres, la dénonciation d'une violence perçue comme injustifiée.

Mais le livre a un propos bien plus ample. Dans son introduction, l'auteur utilise l'image du « carottage », cette technique des géologues qui consiste à traverser les diverses couches du sous-sol, et à en remonter un échantillon pour en examiner les strates. Pour aider à démêler celles-ci, il décompose l'examen en six grandes thématiques : le logement, l'école, l'emploi, la sécurité, la politique, la religion. Chaque chapitre donne une grande place à la parole des habitants, avec de multiples *verbatim* ; mais elle est systématique-

ment commentée et accompagnée d'introductions et d'encadrés, qui décrivent le contexte général et/ou éclairent des situations particulières.

Les médias ont souvent fait émerger de ce travail quelques formules spectaculaires. Or s'il est un sentiment que l'on peut retirer de la lecture de ce livre, c'est au contraire celui de la complexité. On ne peut pas réduire cette banlieue à quelques clichés, dont celui d'un islam dominant et monolithique, ou d'une perte généralisée de repères, voire d'une désespérance qui submerge tout. Un de ses grands intérêts est justement de montrer la diversité des situations et des opinions, de pointer les contradictions, d'éclairer l'écheveau des causes et des effets. C'est en cela qu'il est à lire de bout en bout.

Gérard Aschieri